

Martine SHINDO

Psychologue

Clinicienne

Hôpital Saint Louis

(AP-HP)

## Les études de psychologie et les psychologues en Russie

### **martine** en Russie



La psychiatrie russe apparait vers 1850. L'édification des grands hôpitaux psychiatriques russes se fait dans la première moitié du 19<sup>ème</sup> siècle. Auparavant le panthéisme slave russe comportait des divinités un peu folles. La croyance dans ces esprits a entraîné une certaine indulgence envers une aliénation mentale légère dans la culture russe.

D'autre part, le monachisme oriental privilégie la voie de l'expérience mystique. Il s'oppose au monachisme catholique occidental qui est plus un vecteur de cul-

ture et d'organisation sociale. Le monachisme oriental expose à plus d'effondrements psychiques, par la voie du mysticisme individuel. Les communautés monachiques orientales ont pris en charge les « possédés » et les vagabonds malades mentaux.

En 1861, le servage est aboli et des assemblées locales vont créer des colonies agricoles pour les malades mentaux. La première chaire de psychiatrie est créée en 1857 à l'Académie médico-militaire de Saint Pétersbourg. Les psychiatres ont une formation de neurologues. Korsakov (1854-1900) va s'illustrer en décrivant le syndrome psycho-polynévritique. Kandinski (1849-1889) décrit les pseudos hallucinations psychiques qui sont l'annonce de l'automatisme mental de Clérambault (1872-1934). Il souffre lui-même d'hallucinations et a en commun avec Clérambault une fin tragique par suicide.

De 1917 à 1928, il y a un grand intérêt pour la psychanalyse en Russie (l'homme aux loups était russe) Cela correspond à une grande vigueur de la vie intellectuelle en Russie à cette époque. Néanmoins, sous Lénine, l'internement psychiatrique des opposants est utilisé. On trouve alors les diagnostics de « délire réformiste », d'inaptitude à vivre en société », ou « d'activité unitaire prônant des réformes politiques ». On estime qu'un individu peut souffrir de schizophrénie sans en présenter les symptômes, ce qui est très pratique pour interner les dissidents. L'écrivain Vladimir Boukovski, né en 1942, le mathématicien Leonid Pliouchtch, le général Piotr Grégorenko sont ainsi internés. L'opinion publique internationale s'est réveillée à cette pé-

riode et Boukovski a été exilé, Pliouchtch , né en 1930, interné de 1972 à 1976 a été sauvé d'une mort certaine par un comité de mathématiciens et a pu émigrer en France. Deux mathématiciens français, Henrik Cartan et Michel Boué ont mené une campagne internationale pour sa libération en 1976, dans le comité de mathématiciens. Boukovski a été emprisonné 12 années en tout et a été échangé contre l'ancien chef communiste chilien Luis Corvalán. Depuis 1976, Boukovski vit en Angleterre à Cambridge.

De 1928 à 1953, la psychiatrie est dominée par le règne de Staline. Le pays se ferme et les hôpitaux psychiatriques sont plein d'opposants politiques. En 1956, peu après l'accession de Khrouchtchev, une tournée d'inspection révèle la présence de personnes saines d'esprit, battues et maltraitées à l'hôpital de Kazan. Une extrapolation au niveau national aboutit à un chiffre de 15000 à 20000 victimes internées abusivement pendant la période de répression politique. Boris Eltsine a réuni une commission d'enquête sur la répression politique et l'internement mais ses membres n'ont pas été autorisés à consulter toutes les archives. Il faut préciser que de nombreux soignants se sont élevés contre ces exactions et l'ont payé par la prison ou les camps, comme par exemple les psychiatres Glouzman et Koryaguine. Actuellement les internements psychiatriques forcés existent toujours pour les manifestants et les opposants politiques. On assiste à un vrai retour de la pratique soviétique de la psychiatrie punitive.

La période actuelle est difficile à cerner en raison d'un grand désarroi politique. On trouve des techniques d'inspiration occidentale, telles la relaxation ou l'hypnose d'Erickson. Les traités soviétiques organicistes ne sont plus de mise. La parole du psychologue ou du psychanalyste est moins présente en Russie qu'en France. Les différents courants psychanalytiques ont réapparu en Russie pendant la période de la Perestroïka. La psychanalyse est peu répandue en Russie. Le coût est un obstacle et la profession reste encore méconnue du grand public. Un problème important en Russie est celui de l'expression de la parole. Il existe peu de médias où les gens peuvent développer et exprimer leurs idées. L'idéologie politique est encore centrée sur l'idée de la force, on peut penser qu'il est difficile d'évoquer ses souffrances personnelles. Par ailleurs, la tradition est plutôt de psychiatriser et de médicaliser les souffrances psychiques. Comme dans de nombreux pays, le coaching se développe car il apporte des réponses plus rapides.

Etudes : Le ministère russe de l'éducation et de la science propose des bourses aux étudiants qui souhaiteraient effectuer un cursus d'études dans une université russe. On peut trouver tout ce qui a trait aux études en Russie sur ce site très bien fait : [www.russia.edu.ru](http://www.russia.edu.ru) Il y a un très grand nombre d'universités pouvant accueillir des étudiants étrangers. Bien sûr, parler russe est très important, l'anglais ne suffira pas pour se débrouiller sur place. Le coût de la vie pour les étudiants est plus faible qu'en Europe.

### Bibliographie

Nouvelle histoire de la psychiatrie, Jacques Postel et Claude Quézel, éditions Dunod

Vladimir Boukovski : Une nouvelle maladie mentale en URSS : l'opposition, éditions du Seuil, 1971